

**George Sand, *Œuvres complètes*. Sous la direction de Béatrice Didier. 1835. *André*. Edition critique par Liliane Lascoux. Leone Leoni. Edition critique par Mariette Delamaire, Honoré Champion, Paris, 2011, 453 p.**

« *André* peut être considéré comme l'un des premiers romans « rustiques » de George Sand » (p.10), signale Liliane Lascoux. En effet, ce roman terminé à Venise en 1834 porte le sceau de la nostalgie du Berry, et s'apparente aux romans champêtres, comme le reconnaît l'écrivaine elle-même. C'est aussi, comme *Indiana* et *Valentine*, un roman d'amour, mais à structure plus simple, quoique la finesse des sentiments soit indéniable.

L'intrigue ne comporte pas de grandes complications. Le marquis de Morand a choisi le travail aux champs plutôt que les activités de sa classe. Il a un fils, André, de nature fragile, à qui il veut donner une éducation soignée. André, solitaire, aime se promener dans la campagne. Au cours d'une promenade il rencontre Geneviève, occupée à la cueillette de fleurs. Grâce à son ami Joseph, il peut la revoir. Elle crée des fleurs artificielles et son métier est presque un art. André aime la botanique et partage son savoir avec elle. Il voit la jeune fille en secret de peur de fâcher son père, mais cela nuit la réputation de la jeune fille qui doit quitter la ville. André la ramène et l'épouse en bravant son père qui se décide à les accueillir au château. Mais déchirée entre un mari lâche et un beau père brutal, elle n'est pas heureuse. Elle attend un enfant qui meurt avant de naître et elle décède à son tour.

L'amour est au centre du roman, Geneviève et André s'aiment profondément mais ce sont deux être marginaux, pour qui l'adaptation à la vie quotidienne est difficile. André n'a pas la force pour lutter et donner à Geneviève la vie qu'elle mérite. Même s'ils sont unis par la passion commune pour la nature et la botanique, ils appartiennent à des classes sociales différentes et n'ont pas la force de franchir l'espace qui les sépare et de lutter pour leur bonheur. À cause de cela, leur histoire tourne au drame et possède les caractéristiques d'un mélodrame.

George Sand appelle André le protagoniste. C'est sans doute un hommage au poète André Chénier. Une des qualités du roman c'est la présence des fleurs, à telle point qu'on peut le considérer un roman floral. La romancière aimait les fleurs et la botanique, amour qu'elle partageait avec son ami Jules Néraud, et elle le reflète dans le texte, comme elle le fera plus tard, dans *Antonia*.

Liliane Lascoux présente le texte avec l'appareil critique habituel, en relevant les variantes ; elle n'a pas pu consulter le manuscrit, malheureusement perdu, mais elle utilise le texte initial publié dans la *Revue des deux mondes*.

Elle nous fournit une bibliographie très complète ainsi qu'un dossier assez exhaustif de la réception du roman.

C'est aussi à Venise que George Sand écrit *Leone Leoni* en quatorze jours comme en témoigne une lettre de la romancière à son éditeur, François Buloz. Il s'agit d'un roman fort et sombre qui fait contraste avec la douceur d'*André*. Sans doute traduit-il en partie les inquiétudes amoureuses de la romancière.

Dans un palais de Venise, Aleo Bustamente essaie d'éveiller l'affection de Juliette. Il est le sauveur de cette jeune femme car elle était plongée dans une détresse complète, à cause de l'abandon de son amant Leone Leoni. Aleo veut épouser Juliette mais elle refuse. Dans l'espoir de l'amadouer, il lui demande de lui raconter son histoire. Elle le fait avec plaisir. Elle évoque la rencontre avec son amant dans sa petite ville natale de Belgique. Leone Leoni a une personnalité éclatante, il se fait aimer de toute la ville très rapidement. Il séduit la jeune fille et l'incite à partir avec lui, bien que personne ne s'oppose à leur relation. Ils vécurent heureux pendant six mois cachés dans la montagne, mais l'hiver les obligea à revenir vers la civilisation, et ils choisirent Venise pour vivre. Ils s'installent chez Leoni. Il reçoit des amis avec lesquels il joue, la vie pour Juliette devient difficile. Leoni l'abandonne et part pour Milan, elle se voit exposée aux désirs de ses amis et elle se décide à rejoindre Leoni pour forcer une explication. Celui-ci veut la garder, malgré sa maîtresse de Milan, la Princesse Zagarolo, très malade. Leoni espère devenir son héritier. Juliette accepte mais la vie devient très dure pour elle, la princesse est assassinée, un ami de Juliette, Henryet, est aussi éliminé et Leoni prétend la vendre à un de ses amis. Désespérée, elle se jette par la fenêtre et Leoni disparaît. Elle est plus calme après son récit, Aleo peut espérer être accepté un jour, mais elle retrouve Leone et le suit. Aleo veut se venger et tue un ami de Leoni par erreur, croyant qu'il s'agit de son rival. Quand il revient à Venise et retrouve Juliette avec un homme qui est Leoni il se rend compte de sa méprise.

Jean Gaulmier qualifie cet œuvre comme un « poème de ténèbres » à cause de son côté sombre. Marietta Delamaire constate que « le roman a une tonalité très sombre, la plupart des scènes capitales sont des scènes nocturnes, parfois brillantes, mais elles se déroulent le plus souvent dans une atmosphère onirique de rêve ou de cauchemar » (p.252). Sans doute l'état d'esprit de la romancière n'est-il pas étranger à cette atmosphère. Elle tente de se libérer de ses démons à travers l'écriture. La menace de la mort, du crime ou du suicide est constante.

La romancière avoue dans la notice de 1853 qu'elle a en tête *Manon Lescaut* quand elle écrit ce roman. On y décèle aussi l'influence de Rousseau.

Et on peut penser avec l'éditrice que les traces autobiographiques sont nombreuses telles que *Venise* et la folle passion qui anime Juliette.

En absence du manuscrit, le texte de la *Revue des deux mondes* sert de référence. Marietta Delamaire complète les variantes avec quelques articles sur la réception de l'œuvre et une bibliographie choisie.

Les deux œuvres ont été écrites totalement – pour *Leoni Leone* – ou en partie – pour *André* – à Venise et montrent comment ce séjour vénitien a été profitable du point de vue de l'écriture et comment la ville des Doges peut devenir source d'inspiration.

Àngels Santa